LES VENTS DU KURDISTAN

PAR

M. MOKRI

EXTRAIT DU JOURNAL ASIATIQUE

(Année 1959)

Institut kurde de Paris

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

SOCIÉTÉ ASIATIQUE
rue de Seine, n° 1, Paris (VI°)

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
rue Vavin, n° 12, Paris (VI°)

MDCCCCLIX

OFFERT
PAR
JOYCE BLAU

Institut kurde de Paris

PRE.827

LES VENTS DU KURDISTAN

PAR

M. MOKRI

Institut Kurde de Paris

La présente étude est la première qui soit consacrée à la définition des termes désignant les vents et ce qui a trait à la vie rurale du Kurdistan, la région occidentale de la Perse.

Dans la vie agricole, la connaissance des vents et leur calendrier joue un rôle dont les paysans kurdes apprécient l'importance, et que nous allons préciser sous ses différents aspects, agraire, linguistique, folklorique et avant tout, météorologique.

La circulation et le déplacement des courants atmosphériques provoqués par les centres de hautes pressions donnent à ces régions montagneuses de l'Iran un caractère particulier : il est intéressant non seulement d'étudier les vents généraux, mais aussi les courants atmosphériques locaux qui suscitent des anomalies dans les modes de vie humaine et animale et dans l'aspect de la végétation. Chaque vallée, d'après sa situation géographique et son orientation solaire, présente des variations de température, de pression et de dépression, et de tout ce qui fait de ces vallées le domaine particulier des vents.

Il va de soi qu'il convient de préciser les rapports entre l'orographie et la direction des vents. Les monts Zagros, rebord occidental du plateau de l'Iran, s'étendent en plusieurs chaînes parallèles, recouvrant une grande partie du Kurdistan, du Nord au Sud. Au Nord de cette région se trouve le mont Ararat et au Nord-Ouest les montagnes qui entourent le lac du Van. Les versants ouest du Zagros s'étagent jusqu'à

la Mésopotamie et la plaine du Tigre. La région chaude du golfe Persique constitue la limite méridionale de cette chaîne.

C'est dans cette configuration orographique que soufflent les vents d'origines différentes ou locales. Les vents provenant du Sud et des régions équatoriales rencontrent parfois des vents plus froids et se mélangent à eux.

Au sein de cette même chaîne existent des passes et des détours qui ont pour effet de modifier la direction et de diminuer la force des courants aériens. Il arrive ainsi que dans un même village montagnard kurde une partie soit plus chaude que l'autre et donne lieu à des conditions de vie différentes, à telle enseigne que la désignation d'un vent déterminé est susceptible de changer selon le cas.

C'est à l'intérieur de ces détours montagneux que se creusent les vallées dont le climat est fonction des vents qui y soufflent, et qui conditionnent à leur tour les mouvements des transhumances millénaires demeurées immuables.

La grande Route Royale de Darius, de Bagdad à Ecbatane (= Hamadân) est encore tant le lieu de transit des troupeaux que celui des passages de troupes et des migrations humaines, car elle constitue le seul défilé franchissable existant entre les chaînes de Zagros (Passe de Pā-Ṭāq).

Bien que le Kurdistan à cause de son relief ait un climat montagneux, les conditions climatiques créées par les vents changent beaucoup l'aspect de cette contrée. Au Nord du Kurdistan, qui comprend la région kurde de l'Azarbaydjan occidental, le climat est très rigoureux, les vents soufflent avec une âpreté parfois inattendue et l'hiver devient extrêmement pénible et insupportable.

Dans la région de Margawar, située à l'Ouest du lac Urmiah, la violence du vent en hiver est telle qu'en l'année 1931, au village de Deza, une femme en train de pétrir son pain dans la cour de sa maison fut déportée dans la neige à plus de cinquante mètres.

Dans la région de Tila-Kûh, au centre du Kurdistan, entre Sanandaj et Saqez, là où se trouve le plus haut plateau du Kurdistan, les vents rendent déserte la contrée pendant huit mois de l'année, agglomérant la neige en congères parfois de dix mètres de haut dans certaines vallées profondes exposées aux vents. C'est dans la région du Nord du Sanandaj que se trouve le Tila-Kûh et les montagnes de Panja-'Ali, Saḫna-Kûh et Čel-čechma haute de quatre mille mètres. L'influence de ce relief a pour effet d'abaisser la température, de raréfier l'air et de l'exposer aux courants froids venant surtout du Nord et de l'Est.

Institut Kurde de Paris

A l'Ouest du Sanandaǰ et au Nord-Ouest de la province de Kermânchâh, surtout dans les régions d'Awrâmân, Gûrân, Nahrâb et J̌awânrûd, au centre de la chaîne de Zagros, il y a des montagnes et des vallées où le climat est toujours décalé, parfois en retard, parfois en avance.

L'orientation par rapport aux vents et la forme de ces vallées et de ces montagnes sont telles que certains endroits sont très chauds, d'autres froids, ce qui provoque la transhumance des troupeaux des régions froides aux régions chaudes.

Les vents dominants dans ces régions sont les vents du Nord et du Sud-Ouest ainsi que le vent de Zalân, et parfois un vent pestilentiel du Sud et Sud-Ouest, le Sabûn ou Sawîn dans les régions chaudes.

Cette différence de température a pour conséquence, de transformer le calendrier kurde de la région sud, basé sur la vie agricole, et d'instituer un décalage d'un mois avec le calendrier solaire persan. Le printemps kurde commence donc le 21 février.

LES VENTS LOCAUX. — Nous devons signaler ici que la configuration géographique des vallées et des montagnes non seulement modifie la force et la direction des vents, mais aussi leurs noms. Souvent les paysans appellent tous les vents d'une même direction du nom du vent dominant dans cette direction et parfois ils ajoutent dans leurs appellations le nom de la saison où ils soufflent.

Les vents locaux tirent aussi leur nom des vallées d'où ils viennent. Ainsi parmi les vents locaux célèbres du Kurdistan, citons le «*šmâl* du printemps», *wây-Paraw* de Kermânchâh, *bây-tila-kûh*, *qara-hêl* ou *raša-bâ*, *bây-qorġ* de Sâweǰbulâġ Mokri et tous les autres dont nous parlerons plus bas, soit comme vents généraux, soit comme vents régionaux.

Les noms des vents du Kurdistan ont aussi comme partout les différentes sources suivantes :

— selon leurs directions, comme par exemple le *wây-xwar-halât* (vent de l'Est), le *wây-xwar-âwâ* (vent de l'Ouest);

— selon leur origine géographique, par exemple, *qûla-wâ* c'est-à-dire vent provenant de la direction de *qibla*, direction de la Mecque située à peu près au Sud pour l'Iran, et *bây-qorġ*, le vent venant du côté de *qorġ* situé à l'Ouest de Mahâbâd (Sâweǰbulâġ Mokri);

— selon leur caractère spécifique, la force, la vitesse, l'intensité. Par exemple *Kala-wâ*, c'est-à-dire le vent turbulent, et les noms des vents tourbillonnants que nous citons plus bas.

Institut Kurde de Paris

Le terme générique pour le vent est en kurde *wâ* dans la province de Kermânchâh et *bâ* dans les autres provinces de langue kurde (cf. pers. *bâd;* pahl. *vât, vây;* av. *vâta* de la racine *vâ-* «souffler»).

Mais il y a des mots spéciaux pour désigner les grands vents, composés avec le mot *bâ* ou *wâ*.

On trouvera à la fin de cet article les mots qui font partie du vocabulaire kurde sur les vents et qui sont notés par ordre alphabétique avec le reste des mots cités.

Parmi les vents réguliers, nous citons les vents de *zalân, šmâl* et *raša-bâ. Zalân* et *raša-bâ* sont en même temps les vents constants et dominant bien que leur intensité et leur vitesse soient inégales dans les différentes parties du pays, tandis que le *šmâl* est un vent périodique ou saisonnier soufflant surtout pendant le vannage à l'automne et au printemps. Dans les vents accidentels il y en a plusieurs qui sont locaux. Parfois ces vents locaux se mêlent aux vents réguliers, sinon ils prennent leur nom de leur direction ou des noms des vents qui viennent de ces directions.

Quelle est l'origine de ces vents locaux? Sans doute, entre autres causes, le passage d'une dépression ou l'inégalité d'échauffement de deux points voisins.

En été, quand en plein midi le soleil chauffe les vallées, la différence de dépression entre le bas de la vallée et le haut de la montagne fait naître une brise agréable qui souffle par intermittence, mais en général ce sont les brises de vallées qui dominent le jour, et les brises de montagnes qui soufflent la nuit. Ces brises de montagnes s'appellent *šenô* ou *šena,* c'est-à-dire souffle frais.

Existent également les vents des cols issus d'une différence atmosphérique des deux versants; ils sont en l'absence des grands vents généraux d'un caractère constant et alternatif.

Les vents saisonniers. — Ces vents tirent leurs noms des saisons où ils soufflent : le *bây-wahâr* ou *bây bahâr* (pers. *bâd-e bahâr, bâd-e farvardîn*), vent du printemps; le *bây-hâmin* (pers. *bâd-e tâbestân, bâd-e mordâd*), vent de l'été; le *bây-pâyiz* (pers. *bâd-e pâyiz, bâd-e khazân*), vent de l'automne; le *bây-zestân* (pers. *bâd-e zemestân, bâd-e bahman*), vent de l'hiver. Bien que ces vents d'origines diverses s'identifient avec les vents propres du Kurdistan dont nous citons plus bas les noms, on les appelle ainsi à chaque saison le vent dominant.

Il existe aussi les *bây-mawsimî,* en été, venant du Sud et du Sud-Ouest du golfe Persique. Ce vent au nom d'origine arabe, *mawsim,*

Institut Kurde de Paris

signifiant «le vent de saison», n'est autre que ce qu'on appelle en français la mousson.

Ce vent s'appelle en langue populaire dans la province de Fârs au Sud de l'Iran *bâd-e rûy daryâ*, c'est-à-dire le vent venant de la surface de la mer (= le golfe Persique) [voir la partie de cet article consacrée à la mythologie].

Citons aussi parmi les vents saisonniers, les *bây-čella*, les vents qui soufflent pendant les *čella*. Les *čella* sont deux périodes froides de l'hiver, l'une la grande *čella*, quarante jours depuis le début de l'hiver, l'autre, la petite *čella*, de vingt jours qui lui succède, plus froide encore.

Zalân ou *Zryân*. — *Zalân* est le vent du Nord-Est qui souffle sur de grandes étendues du Nord au Sud. Il est dû aux hautes pressions du Nord-Est, du Sud-Est ou des deux. C'est pourquoi il est considéré dans la province de Kermânchâh (surtout dans les régions de Gûrân et Sanǰâbi) comme le vent de l'Est, à Sanandaǰ comme le vent du Nord et à Mahâbâd (Sawẹjbulâġ Mokri) comme le vent du Sud sous le nom de *zryân*.

Bien qu'il soit un vent local du Kurdistan, il s'identifie avec le vent du Nord-Est de l'Iran qui se nomme en persan *bâd-e šamal* ou *bâd-e Ḥarât*. Il s'appelle aussi le vent de cent vingt jours de Sistan (province du Sud-Est de l'Iran), mais en Kurdistan il perd certains de ses caractères.

C'est un vent froid, une bise au souffle rapide qui amène des dégâts. Vent dominant, il souffle pendant toute l'année mais différemment selon les saisons. En été il apporte la sécheresse, et en hiver les grands froids. Il est néfaste pour les céréales mais utile pour la culture maraîchère. Au printemps, ce vent est souvent précurseur de pluie.

En hiver, lorsqu'il s'unit au *qara-hêl*, il devient si froid et si violent qu'il brise les arbres et chasse les oiseaux.

Molla walow khan, poète kurde de langue awramanienne, a dit dans un vers célèbre :

Zalân âmita y qara hêl mawo
malân la yâna-y wêšân wil mawo

«Zalân s'unit à *qara-hêl*
les oiseaux sont chassés de leur nid.»

En outre, selon le manuscrit de *Badâye'ol luġah*, dans les régions de Hamadân et Mehrabân il s'appelle le vent d'Ispahan (*bâd-e Eṣfahân* باد اصفهان), à Téhéran, le vent de Shahriâr (*bâd-e Shahriâr* باد شهریار),

Institut kurde de Paris

à Karkouk et Solaymâni (les deux villes kurdes de l'Irak), le *raša-bâ* [1]. Il s'appelle à Qazvin, dans le district de Zahrâ, le vent de *râz* (باد راز).

Quand *zalân* provient d'un point situé plus au Nord ou plus au Sud on le dénomme *zalân-e čaft* (oblique), cf. pers. *bâd-e kaž* (باد کژ), vent oblique pour le vent du Nord-Est.

Qula-wâ. Kala-wâ. — *Qula-wâ,* vent du Sud, appelé ainsi dans la province de Kermânchâh, car il vient de la direction de la Mecque, *qiblah,* mot dont la déformation kurde est *qula.*

Ce vent s'appelle aussi, dans cette province, *kala-wâ,* surtout quand il souffle du Sud-Ouest. Le mot *kala-wâ* signifie le vent impétueux et turbulent qui se rue tête en avant, car c'est un vent de tourmente qui amoncelle la neige. Selon certains dires populaires, le mot *kala,* prononciation kurde du mot persan *karbalâī,* titre religieux que l'on a l'habitude de mettre devant le prénom de ceux qui ont fait le pèlerinage de Karbalâ [2], a servi à former le nom de ce vent qui vient du côté de l'Irak.

Dans le même ordre d'idées, comme le rapporte la légende citée plus bas, le *kala-wâ* se fait aider, dans son combat contre *zalân,* du «vent de Naǰaf» [3], ce qui pousse le peuple à penser qu'il est bien un vent venant de Karbalâ, puisque les deux villes sont en Irak.

Le *kala-wâ* est plus chaud que les autres, en général il amène ou annonce la pluie. En hiver, il est tiède, mais en été nuisible pour la culture des céréales et des légumes et même quelquefois néfaste pour la santé.

Le *kala-wâ* est toujours de courte durée, ne dépassant pas quelques heures et s'interrompant rapidement. Il souffle davantage en hiver qu'en été et son influence sur la culture est, en cette saison, indifférente.

Il souffle surtout entre le 13 février et le 13 mars. En hiver, il est bruyant, violent et fait tourbillonner la neige.

Ce vent pourrait s'identifier en quelque mesure au foehn des Alpes. Comme lui, il est attendu du paysan qui souhaite sa venue pour faire fondre la neige quand celle-ci dure longtemps. Il apporte, croit-on, de la poussière chaude de la Mecque qu'il répand sur elle. C'est le moment où la température change et où les vapeurs sortent du sol. La neige se mélange à la terre et prend une coloration brunâtre, ce qui a donné lieu à cette légende. On raconte ainsi qu'à la fin de l'hiver le *kala-wâ* combat le vent de *zalân,* mais il est vaincu et va à Naǰaf ramener le vent et les poussières de Naǰaf. De cette façon, il remporte la victoire sur le *zalân,* la température alors change et il se met à faire chaud.

Institut Kurde de Paris

Qara-hêl. Raša-bâ. — *Qara-hêl* est le nom donné dans la province de Kermânchâh et dans la région d'Awrâmân au vent soufflant du Nord-Ouest.

Il signifie littéralement « vent noir ». Le mot *qara-hêl* se compose d'un mot turc *qara* (noir) et de *hêl*, du mot arabe *hîr* ou *hayl* et signifiant vent du Nord. C'est la « bise noire » du Nord-Ouest, appelée aussi *raša-bâ* (en Awrâmâni, Sanandaǰi et Kermânǰi) ou *raša-wâ* (en Kermânchâhî et Gûrâni), terme typiquement kurde, dont le sens est aussi « vent noir ».

Selon la météorologie populaire, ce vent est sensé souffler pendant un nombre impair de jours et de nuits : un jour et une nuit, ou trois jours et trois nuits, jusqu'à sept jours et sept nuits.

Très froid et violent en hiver, il dessèche la verdure et les bourgeons au printemps. Il souffle toujours d'une manière continue, préjudiciable particulièrement pour le blé et l'orge, mais favorable à la culture maraîchère et à celle du riz.

Il s'appelle d'après le *Badâye'ol-lugah* cité plus haut, à Téhéran, en terme de métier le vent de Tâleqân (باد طالقان), à Rey et Shahriâr le vent de Qâǧezân (باد قاغذان).

Qara-hêl ou *raša-bâ* appartient surtout à la province de Kermânchâh et Sanandaǰ, on le confond souvent avec les vents qui viennent également du Nord-Ouest, mais qui sont des courants atmosphériques provenant d'Atlantique après avoir passé sur la Méditerranée et la mer Noire et qui amènent les pluies de la fin de l'hiver et du printemps, et dans ce cas ils couvrent tout le Kurdistan iranien et une grande partie du plateau de l'Iran et il s'appelle aussi *bây-šmâl* (pers. *bâd-e šamâl*).

Un dicton populaire énonce : « le brave homme amène l'hôte à la maison et le vent amène la pluie ». Ici il s'agit de ce dernier vent.

En Sanandaǰ, dans beaucoup de districts, *raša-bâ* est le vent de l'Ouest et, d'après la *Badâye'ol-lugah*, à Solaymâni et Karkouk c'est le vent de *zalân*.

Lorsque le *qara-hêl* est orienté du Nord à l'Est ou à l'Ouest, il porte le nom spécifique de *qara-hêl-e čaft*, c'est-à-dire le *qara-hêl* oblique; cf. *bâd-e kaž* (باد کژ) vent oblique, en persan, pour le vent du Nord-Est.

Šemâl ou *šmal.* — Mot emprunté à l'arabe, également employé en persan et en kurde. Bien qu'il ne souffle pas toujours de cette direction, le mot est employé pour le vent du Nord et signifie aussi dans

IMPRIMERIE NATIONALE.

Institut Kurde de Paris

le lexique arabe le côté gauche, car quand on se dirige vers l'Est le Nord se trouve à gauche.

Le mot est aussi utilisé pour indiquer plusieurs vents locaux de caractère doux, provenant de diverses origines. Signalons aussi que dans la littérature gûrâni, dialecte bien connu en Kurdistan, le mot *šemâla* signifie tout vent léger et doux, et correspond au *nasîm* arabe, employé également dans la langue et la littérature persanes.

Dans la province de Kermânchâh, c'est le nom du vent venant de l'Ouest et qui est le plus doux et le plus agréable des vents qui soufflent sur le Kurdistan. Il est frais et bienfaisant pour l'agriculture. En général, depuis le 23 août et pendant trois mois, dans la saison du vannage du grain et du dépiquage, ce vent est utilisé lors des travaux agricoles.

En été, il rafraîchit le climat et au printemps il rend florissante et verdoyante la nature. Il contribue en hiver à rendre parfois glaciales les journées et à geler les eaux.

Ce nom fait souvent équivoque et est employé dans différentes régions pour des vents différents soit locaux, soit régionaux ou généraux, mais surtout pour les vents d'Est ou du Nord. Par exemple, dans la région Mokri, tous les vents venant du Nord sont appelés le *šmâl*, tandis qu'en réalité soufflent dans les diverses saisons des vents divers, depuis ceux du Nord-Est jusqu'à ceux du Nord-Ouest.

Šmâl est également le nom d'un vent tiède qui fait fondre la neige à la fin de l'hiver, comparable au *kala-wâ*, ainsi que nous l'avons dit plus haut, donc un vent de l'Ouest.

Sabûn ou *sawin*. — Ce vent appelé *sabûn* dans le dialecte de Kermânǰi de Sanandaǰ, d'Awrâmân et du Gûrâni ancien et est nommé *sawin* dans la province du Kermânchâh, surtout dans les districts Gûrân et Sanǰâbi, et dans les régions chaudes de cette province.

Il porte également dans ces régions le nom de *bâ-y garmiâni*, littéralement vent des régions chaudes.

C'est le vent appelé en arabe *samûm* (vent poison) connu en Iran, Mésopotamie et l'Asie Mineure et qu'on prononce *simoun* en français.

C'est un vent brûlant, soufflant dans les régions chaudes et davantage le jour que la nuit, tuant de chaleur hommes et bêtes. Il est néfaste en tout et partout.

Les travaux du lieutenant Normand, qui a fait des études sur ce vent en Mésopotamie, ont bien montré que ce vent était mortel du fait de son action psycho-physiologique sur le corps humain. Pour

Institut Kurde de Paris

plus de détails, qu'on se rapporte à son article [4], ou au résumé de son article dans l'*Homme et le vent* de E. Aubert de la Rue [5].

Les vents tourbillonnants. — Ils soufflent en tournoyant et portent le même nom, qu'ils soient de petite envergure ou comparables à un cyclone soulevant des poussières et avec des sifflements particuliers.

En donnant ici leurs diverses appellations au Kurdistan, nous allons montrer les différents caractères et aspects qui définissent ces vents :

Ils s'appellent à Sanandaj *gerda-bâ* (persan *gerd-bâd*) c'est-à-dire le vent qui tourne en rond, ou *garda-lûl* ainsi que *garda-lûlân* (à Kermânchâh : *garda-lul*) c'est-à-dire le vent qui enroule les poussières.

Notons aussi le *garda-tuč* ou *garda-tučân* en province de Kermânchâh (le vent qui répand les poussières), dans la région de Sanandaj, le *gêja-bâ* (گیجه با) et dans le dialecte d'Awrâmân et Mariwân, *gêža lôka* (le vent tourbillonnant) et *diwa-lûl* (persan : *div-bâd*) c'est-à-dire le « vent du démon » ou *sur-e šayṭân* signifiant « la fête du diable ». Cf. *infra*, la partie de cet article consacrée à la mythologie et aux légendes.

Il y a également différents mots communs à tout l'Iran, utilisés aussi en Kurdistan pour exprimer les vents de tempête et les ouragans :

Le *ṭûfân* (طوفان), ou tempête, dont le nom provient probablement des cyclones de l'océan Indien et du golfe Persique et passé en persan pour désigner toute tempête. Le mot est considéré comme d'origine arabe, mais il rappelle le typhon, mot d'origine chinoise, *tafung*, il s'appelle aussi en kurde : le *tûf*.

Kûlâk désigne aussi les vents tempétueux accompagnés souvent de pluie et provoquant des dégâts. Il se déplace avec rapidité en tourbillonnant.

Enfin, n'oublions pas le *bûrân*. Le mot employé pour les tourbillons, les tempêtes, les ouragans, se trouve également dans la langue populaire persane, souvent associé au mot *bâd* (vent), l'expression *bâd-o bûrân* (باد و بوران) exprime une grande tempête accompagnée de giclées de pluie ou de neige, des vents impétueux et tourbillonnants qui embrassent un immense espace. Le mot d'origine turque est passé aussi en russe pour exprimer les coups de vents froids de Sibérie venant de l'océan Glacial et étendant leur tempête sur l'immensité des steppes.

Institut kurde de Paris

MYTHOLOGIE ET LÉGENDES

Il n'est pas sans intérêt de chercher, dans la mythologie ancienne de l'Iran, les sources folkloriques des idées que l'on se fait sur la bienfaisance et la malfaisance des vents en Kurdistan, et d'une manière générale en Iran.

D'après l'Avesta, s'il existe des divinités personnifiant le feu, l'eau et la terre, il existe aussi, pour l'atmosphère et le vent, une divinité nommée Vâta ou Vayu (sanskrit : Vāyu), appelée dans les textes pahlavi *vây* ou *andar-vây*.

C'est à elle que se confient les vierges pour trouver un bon mari et être heureuses.

Les paragraphes 39-41 de *Râm-yasht* (15eme *yasht* de l'Avesta) dit en effet : « Lui sacrifièrent les jeunes filles vierges, sur un siège d'or, sous un dais d'or, sur un tapis d'or... Elles l'imploraient, en disant : Donne-nous cette faveur, ô Vayu, à l'action suprême, que nous obtenions un bon chef de maison, jeune et beau de corps, qui nous traite bien tant que la vie dure et qui nous donne des enfants, un mari sage, instruit et qui sache parler ». Vayu, à l'action suprême, leur accorda cette faveur... [6].

Selon le *Bundahishn* [7], « Livre de la création » (chap. I) et le *Râm-yasht* (§ 43-44), entre le monde spirituel et lumineux qui est le domaine d'Uhrmazd, et le monde ténébreux qui est celui d'Ahriman existe un intervalle, une atmosphère intermédiaire appelée *vây* [8] ou *vayu* [9], champ de bataille entre le Bien et le Mal, où se trouve un monde mixte. La partie supérieure de cet espace qui côtoie le monde lumineux d'Uhrmazd est confiée à Vayu le bon, et la partie inférieure aux limites du monde ténébreux est confiée à Vayu le mauvais. Donc il y a deux divinités de l'atmosphère et du vent, l'une bienfaisante et l'autre malfaisante.

Dans le livre pahlavi *Minui-Khrad* (chap. II, § 115), ces deux divinités sont dénommées le *vây-vih* (*vây* le bon) et le *vây-vatar* (*vây* le mauvais). Chez les mazdéens aussi, le 22e jour du mois est confié à cette divinité et est nommé *vayu* ou *vât*, ce qui a donné en persan le mot *bâd* et en kurde *bâ* ou *wâ*, c'est-à-dire « vent ».

Selon ce dernier livre pahlavi et dans le même paragraphe, le *vâyu* malfaisant se tient avec Astô vîdhôtu, démon de la mort, au jour du jugement, à l'entrée du pont de Činvat, pour attirer vers l'enfer les

Institut Kurde de Paris

âmes qui ont pratiqué le mal sur la terre. Le bon *vây*, au contraire, quand l'âme fidèle s'engage sur le pont Činvat, la prend par la main et la transporte au lieu du paradis qui lui est réservé : c'est lui aussi qui, au moment de la mort, lui donne la résignation à son sort [10].

C'est cette idée mythique de malveillance et bienveillance du vent qui est à la base de toute une littérature folklorique, encore inconnue.

Dans les contes féeriques kurdes et persans, récits légendaires traitant d'enchantement, les vents sous la forme de tempête ont un rôle essentiel lié aux diverses épreuves du héros de l'histoire. Il n'est pas rare de trouver des récits racontant l'aventure d'un héros dans un château enchanté et protégé par des sorciers et des démons qui suscitent des tempêtes pour en interdire l'accès, tempêtes qui se renouvellent d'ailleurs lorsque disparaît l'enchantement si le héros a pu vaincre, en les tuant au besoin, les êtres maléfiques responsables de l'enchantement.

Citons un passage d'une légende kurde « le prince Ebrâhim et la princesse Nûsh-Âfarîn [11] ».

D'après cette légende, la princesse, prisonnière d'un démon, est délivrée par le prince qui brise l'enchantement du château Zangûla-y-Arqash (زنگولهٔ ارقش) où elle est retenue captive. Lors de ses épreuves, le héros subit la violence des tempêtes : Quand le prince se décide à entrer pour sauver sa bien-aimée, il suit les directives d'une tablette contenant des renseignements contre les enchantements. Il fait une prière à Dieu, cite le grand nom de Dieu et commence à pénétrer dans la forteresse. A ce moment, des démons noirs viennent l'attaquer et après leur massacre surgissent des lions qui ne sont autres que des sorciers métamorphosés, puis survient un démon géant qui perce l'air de ses cris. Le prince le fend en deux. C'est alors que tout s'assombrit et il s'élève une grande tempête de poussière et de vent, si bien qu'il ne peut rien voir, ni respirer.

Après avoir accompli plusieurs meurtres et affronté autant de tempêtes, il triomphe de l'enchantement. Tout disparaît, château, sorcellerie, vent impétueux. Une lumière apparaît et il délivre la jeune fille.

Bien entendu, les effets nuisibles de certains vents, préjudiciables à la vie sociale, surtout à la culture, aux bêtes et aux maisons, ont renforcé les idées de sorcellerie contenues dans l'ancien folklore, mais nous trouvons le lien entre les légendes anciennes et cet épanouisse-

Institut kurde de Paris

ment folklorique post-islamique de l'Iran plutôt dans la grande épopée iranienne, *Shâhnâma* « Livre des rois », qui a tiré ses sources de la littérature préislamique.

Citons brièvement un passage du *Shâhnâma* :

Au temps des rois Kianides, rois légendaires de l'Iran, avant que Kei-Khosrow ne possédât le pouvoir, il existait un château enchanté à Ardabil, nommé le Dež-e Bahman, occupé par les démons et les sorciers, et troublant la vie des habitants de la région. Plusieurs expéditions militaires ayant échoué, le futur roi Kei-Khosrow, lui-même s'engage à l'attaquer avec son armée. Celui-ci, inspiré par une foi ardente, fait déposer, attachée à une lance, sur la muraille, une lettre contenant une prière, le nom et les louanges de Dieu.

Aussitôt, tout s'assombrit, il s'élève une grande tempête, et quand tout s'apaise, apparaît une lumière et le grand portail de la forteresse qui en permet l'accès.

Voici d'ailleurs un passage de la fin de la légende :

« On entendit un bruit, le sol du château se souleva, et soudain, par l'ordre de Dieu, le mur du château se fendit avec un bruit comme celui du tonnerre ou d'un orage de printemps. La plaine et la montagne en résonnèrent : le monde devint noir comme le visage d'un nègre; on ne voyait plus ni soleil, ni pléïades, ni lune; on aurait dit qu'un nuage noir couvrait la terre, et le ciel ressemblait à la gueule du lion. »

« Kei-Khosrow lança son cheval noir, en disant aux braves de l'armée : « Faites tomber sur le château une pluie de flèches, que vos « arcs imitent le nuage printanier ! ».

« Alors on vit comme un nuage de flèches qui versait une grêle d'acier, une grêle qui donnait la mort. Ces flèches tuèrent un grand nombre de divs et renversèrent beaucoup d'Ahrimans. Une grande lumière apparut, et les ténèbres se dissipèrent, un vent bienfaisant se fit sentir, l'air et la face de la terre semblaient sourire; le monde brillait... La porte du château devint visible et la poussière qui avait enveloppé l'armée tomba. Le roi des Iraniens franchit la porte des remparts avec ses braves » (12).

Ainsi se trouvent rassemblés ici et transmis par le *Shâhnâma* les divers éléments folkloriques anciens : sorcellerie, aventures guerrières et enfin, ce qui nous intéresse, la présence du vent tempétueux qui relie

Institut Kurde de Paris

les idées folkloriques dans les légendes persanes et kurdes aux conceptions mythiques et religieuses de l'Ancien Iran.

La légende du roi Salomon qui possédait le pouvoir de commander aux vents et se déplaçait ainsi sur un « tapis volant » n'est pas inconnue dans le folklore kurde et persan. Elle s'est mêlée à l'histoire du roi légendaire de l'Iran, Djam ou Djamshid, légende bien antérieure à celle de Salomon, car ce roi Djam serait le premier roi du monde d'après l'Avesta, et le troisième selon le *Livre des Rois*. Selon ces sources, il n'existait sous son règne, ni vieillesse, ni hiver, ni vent chaud, ni vent froid [13]; le printemps durait toujours, jusqu'à ce que le roi, ayant menti, fut rejeté par Dieu. Le mélange entre la légende de Salomon et celle de Djam est si grand que les empreintes de l'une à l'autre dans l'Iran post-islamique sont innombrables. Ainsi, dans la littérature persane, le vent soumis au roi Salomon s'est appelé le Borâq-e Djam, le cheval de Djam [14].

L'idée de la soumission des vents à un être sacré se retrouve dans les légendes populaires sur les mystiques kurdes sunnites de l'ordre Naqshbandi. Elles racontent en effet que certains *Pir* possèdent la maîtrise des vents et tempêtes, et peuvent à leur gré leur donner l'ordre de souffler.

Les mêmes pouvoirs sont attribués dans les légendes kurdes aux sorciers qui les utilisent pour des buts maléfiques. Cette croyance se rattache à *yada* ou *yada-ye sâḥerân* (یدهٔ ساحران) raconté dans le livre populaire des *Secrets de Hamza* [15] dont l'origine remonte au IIIe-IVe siècle de l'Hégire et qui est aussi répandue chez les Kurdes que chez les autres peuples du Moyen-Orient.

En effet, le *yada*, ainsi que M. Ch. Virolleaud le décrit dans son article sur *Le roman de l'émir Hamza* [16], « avait pour objet ou pour effet d'arrêter net l'avance de l'armée ennemie, en provoquant d'effroyables tempêtes. Le magicien ou le sorcier s'installe alors au sommet d'une montagne et, quand il a balayé le sol avec soin, il lui suffit de délayer une poignée de farine dans un peu d'eau pour qu'un vent violent, accompagné de grêle, s'élève aussitôt comme un mur devant les bataillons les plus intrépides ». M. Virolleaud remarque qu'il s'agit là sans doute d'un rite très ancien déjà décrit dans la vieille épopée babylonienne de Gilgamesh. Il rapporte en effet que « quand Gilgamesh fût parvenu au pied de la montagne des Cèdres, dont il avait juré de faire la conquête, il creusa une fosse dans laquelle il jeta une poignée de farine; et peu après, sinon sur-le-

Institut Kurde de Paris

champ, le ciel s'obscurcit; un vent glacé, soufflant du Nord, vint frapper en plein visage et de dos le géant Khoumbaba qui gardait la montagne; de sorte que le géant, ne pouvant plus ni avancer ni reculer, dut se rendre sans délai ».

Au Kurdistan, les vents tourbillonnants, parfois très nuisibles, souvent poussiéreux et empêchant la visibilité, sont considérés comme très maléfiques et même démoniaques. C'est le démon qui, en s'élevant dans les airs, tourne sur lui-même et assombrit l'atmosphère, luttant contre la lumière. La terminologie kurde indiquant ces sortes de vents relève leur caractère gigantesque et diabolique : *dîwa-lul*, littéralement « tour et détour de démon » désigne le vent tournoyant, allant du tourbillon léger au cyclone. Il s'appelle aussi *sur-e šayṭân*, la « fête du diable », et on dit que, si on jette une aiguille dans ce tourbillonnement, il devient possible de voir les démons et tout ce qu'ils sont en train de faire.

Ce sont ces vents maléfiques qui servent de montures aux démons et ceux-ci, les chevauchant, sont inséparables d'eux, comme le cavalier de son cheval.

On compare les colonnes de ces tourbillons avec celles que provoque la chute de l'eau dans le bassin à entonnoir profond (*tanura*) d'un moulin à eau iranien. L'eau s'y engouffre en trombe dans un tumulte vertigineux. Cette image est rendue par le mot *tanura*, mais sert aussi à désigner la marche d'un tourbillon de vent et aussi la venue et le départ d'un démon dans l'air. Ces images et ces idées sont imbriquées les unes dans les autres.

D'après le *Nozhat ol-qolûb* et le *ʿAdjâyeb-ol-makhlûqât* ainsi que d'après les lexiques persans, par le mot de *bâd-khâni* (باد خانی) signifiant mot à mot « la source du vent », on entend une source située dans le village de Havâ (littéralement : « atmosphère ») de la province de Dâmghan, et chaque fois que l'on y jette quelque chose d'impur (éléments, animaux morts et impuretés dues aux périodes féminines) [18], une tempête s'élève avec un vent impétueux capable de renverser un cheval. Cette description lexicographique vient de ce que l'eau était un élément sacré chez les Mazdéens et les anciens Iraniens, et la souiller était un crime, qui entraîne ici les pires tempêtes et vents.

C'est cette idée de châtiment par les vents que nous trouvons dans ce que racontent les Kurdes de Mariwân au sujet du lac Zere-bâr situé à 6 kilomètres à l'Ouest de Qal'a Mariwân, légende que nous trouvons brièvement citée dans un manuscrit persan, *Rîâḍ ol-Khuloud*, écrit en 1581 (= 989 H.) par un Kurde de cette région, Molla Abû Bakr-b-

Institut Kurde de Paris

Hedâyat Allah Gûrâni Kurdi, et que nous avons présentée dans un article, il y a une dizaine d'années [19].

D'après cette légende, le lac de Zere-bâr était primitivement une ville aux trois cents portes et aux quatre cents tours. Les grandes fautes de ses habitants firent que cette ville fut submergée par les eaux torrentielles d'une tempête qui détruisit la ville et l'inonda. Cette tempête fut provoquée, dit-on, par des vents impétueux envoyés pour châtier ces pécheurs.

Sur l'origine des vents dans les légendes kurdes, certains rapportent qu'enfermés entre les massifs montagneux les vents débridés s'en échappent et les démons les entraînent en les chevauchant dans des endroits divers, et ce sont surtout les vents malfaisants, tourbillons et cyclones.

Le mot *bâd-angiz* (باد انگیز) littéralement « qui provoque le vent », dans les lexiques persans désigne une fleur qui, si on la touche, en répandant ses pétales dans l'air, provoque le souffle des vents. Cette explication rappelle celle de certains anciens, qui croyaient que la respiration de certaines plantes provoquait le vent. Nous n'avons pas rencontré d'idées analogues dans les légendes spécifiquement kurdes.

Dans la secte kurde des Ahl-e Haqq (les Fidèles de Vérité), c'est surtout autour des légendes concernant la création du monde que nous entendons parler de vent.

Le manuscrit *ʿÂlam-e ḥaqiqat*, un des livres de la secte, relate qu'au début de la création, quand fut créé le monde spirituel avant l'autre, il n'y avait ni ciel, ni terre, ni astres, ni eau, ni, spécifie-t-il, le vent. Ici, bien entendu, il ne s'agit pas seulement de vent, mais aussi de l'air ou de l'atmosphère, car il n'y avait pas encore d'existence.

Par ailleurs, dans la cosmogonie des Ahl-e Haqq, comme nous l'avons brièvement noté [20], n'oublions pas que c'est le vent qui se trouve à la base de la pyramide figurant la création et qui fait tourner la pierre qui se trouve sous la mer.

Dans la mer existe le Poisson sur lequel se tient le taureau dont les cornes soutiennent un ange qui prend à bout de bras la Terre, c'est donc le vent qui tient et fait tourner le cosmos.

Pour les Ahl-e Haqq, Dieu passe parfois dans le monde, avant de s'y manifester sous la forme d'une brise parfumée, qui n'est perçue que par les Voyants. C'est ainsi que leur tradition rapporte que le grand Voyant Pirâli, attendait dans le pays de Mourdin (ملك موردين) la réalisation de la promesse que lui avait faite le Roi du monde de passer par là.

Institut kurde de Paris

Il attendit dans une retraite. Après un long laps de temps, sa famille insista pour qu'il revienne dans sa maison, au moins pour se baigner et changer de vêtements. Il finit par accepter en se faisant remplacer par son fils ʿAlâla et en lui recommandant d'être vigilant. Pendant son absence, le fils s'endormit et quand Pirâli revint il s'aperçut que le parfum du Roi était passé comme la bise du matin.

Si les résultats désastreux de cet élément capricieux et changeant ont donné l'idée à l'homme de faire de lui un « démon », en revanche, les profits tirés des vents favorables ont inspiré aux gens de l'aimer et de faire de lui un doux compagnon de l'homme.

Sans redire ici l'utilité de certains bons courants atmosphériques, nous nous proposons de souligner l'inspiration qu'ils ont donnée à une partie de la littérature poétique et folklorique kurde.

Le vent, le vent doux, est un messager de l'amour; il apporte dans son haleine l'odeur de la bien-aimée et dans son souffle transporte des espoirs amoureux. C'est plutôt le propre de *bây-šemâl*, des vents matinaux et des douces brises locales, ses pareilles.

Dans des chants de folklore, l'amant dit : « Ô, *šemâl*, tu es le baume pour l'amie et celle qui n'est pas l'amie. Tu dois prendre la peine de me rendre service. J'écris une lettre de mon sang ayant ma peau pour parchemin. Va et donne-la à mon amie ».

Dans un autre poème, il est dit :

« Entre elle et moi, se trouvent sept monts et montagnes, Puisse le *šemâl* m'apporter son haleine à respirer » . . .

. . . « J'étais une fleur isolée ne respirant que pour moi-même. Le *bây-šemal* m'a frappé de son amour et m'a déraciné » [21].

Nous trouvons des exemples de ce genre en foule, tous empreints d'une rustique simplicité, non seulement dans les chants de folklore mais aussi dans l'ensemble de la littérature kurde et awramanienne, légendes, proverbes, poèmes de tous genres.

Dans l'œuvre poétique de Molla Mustafâ Bîsârânî [22], délicat poète en langue awramanienne du Kurdistan, nous remarquons un certain nombre de poèmes qu'on a groupés sous les noms de *Šemâliyât* (= odes au vent du Nord = « *Šmâl* »).

Dans ces poèmes d'une grande finesse, l'auteur s'adresse au vent et lui confie tous les sentiments de son cœur, ainsi dit-il :

« Ô, *šemâl* qu'attends-tu?
Ô, *šemâl* insensible, qu'attends-tu?

Institut Kurde de Paris

Va de ma part en messager chez ceux que j'aime.
Dis-leur qu'ils aient de douces pensées pour moi
Et que leur cœur ne me fasse pas défaut.
Qu'ils viennent me secourir contre les méchants
De ce monde d'injustice et d'artifice.
Nous avons détourné la face vers le désert.
Que ce qui doit venir vienne.
Puisque la roue céleste n'a pas tourné à notre gré,
Ô *šemâl,* nous jurons de faire route
Vers le pays de Châm. »

Je m'en voudrais de ne pas évoquer une charmante coutume des jeunes filles kurdes, que j'ai personnellement observée dans la province de Kermânchâh. Le treizième jour après le nouvel an iranien (21 mars), il est d'usage d'aller dans la campagne, tant pour les citadins que pour les villageois. Cette tradition est d'origine magique, car sa non-observance, dit-on, apporte le malheur.

C'est en sortant dans la campagne que l'on fait sortir aussi tous les maléfices de la maison. Il n'est pas rare de voir des jeunes filles dont le cœur désire l'amour et le mariage se promener ce jour-là dans les prés en nouant des herbes et en *tournant le visage dans la direction d'un vent favorable,* tout en faisant le vœu de trouver un mari et d'avoir des enfants.

La présence, la direction du vent ont une importance non négligeable dans ce joli rite amoureux.

D'ailleurs, nous avons aussi remarqué dans les épithalames de la province du Fârs, au Sud de l'Iran, surtout ceux de Chiraz, de Djahrom et de Fasâ, des allusions au vent souhaitable lors des cérémonies de mariage. Ce sont des chansons populaires appelées *Vâssounak* واسّونك qui sont entonnées par les femmes autour du lit nuptial :

« Je fais un vœu, dit l'une d'elles, que Dieu l'exauce. Souffle le vent qui vient de la mer (*)!

Que l'époux semblable à un prince, quitte joyeux et verdoyant le lit nuptial ».

« Sur tes cheveux blonds, ô fiancée, future mère, je ne vois jamais la brûlure de ta mort! Je vivrai cent vingt ans et cueillerai les fleurs de ton jardin.

(*) Il s'agit d'un vent favorable, en particulier la mousson.

Institut kurde de Paris

Le vent est venu, la pluie inonde et l'eau s'est déversée dans les couloirs ».

Comme on le voit surtout dans le premier chant, le vent est un thème fréquent d'épithalame, il symbolise le bonheur de la jeune femme et la satisfaction de l'époux d'avoir possédé une vierge. Sinon il quitterait mécontent le lit nuptial et non « joyeux et verdoyant ».

Il y a sans doute une relation entre ces rites populaires et les vieux mythes cités plus haut montrant les sacrifices et les invocations à Vayu de jeunes vierges.

On oppose parfois le *šemal* au vent de *zalân* ou au vent de *raša-bâ*, vents nocifs.

Mawlawi, autre poète de langue awramanienne du Kurdistan, dans un vers célèbre, a dit :

« Les froids soupirs de nostalgie qui sont comme la bise de *raša-bâ*, ont déchiré la tente noire de ma vie ».

Cependant, dans les autres vers, le doux vent de *šemâl* lui donne l'espoir du bonheur qu'il attend de sa bien-aimée.

Dans un poème de Ahmad-bag Kûmâsi, intitulé « le récent tombeau de Layl » [23], composé pour sa femme défunte et qui est un ravissant morceau de littérature, le poète dit :

« Voici que je deviens cendre comme le phénix (= *qoqnos*) et les vents de *zalân* et *šemâl* se réjouissent de ma poussière ».

Dans une chanson populaire du Nord du Kurdistan iranien, intitulée « offrande au vent », la jeune fille présente au vent sa chevelure et les franges de ses vêtements; l'amant souffre d'être derrière la porte, exposé à la bise cinglante du *zryân*, car ils sont tous deux dans la même demeure, mais sous des tentes différentes.

Une légende kurde raconte que les vents *šemâl* et *zalân*, à l'origine, étaient deux frères jumeaux à destins contraires, l'un devenant maléfique, l'autre bienfaisant et quand soufflent ensemble les deux vents ils rivalisent et se combattent, dit-on.

D'autre part, comme nous l'avons vu, entre le *kala-wâ* et *zalân* qui sont alors personnifiés, il y a guerre constante surtout dans les saisons où ces deux vents soufflent à la fois.

C'est toujours cette dualité de deux divinités symbolisant le Bien et le Mal, qui est exprimée comme le veulent la mythologie et la pensée

Institut Kurde de Paris

religieuse de l'Ancien Iran et nous trouvons partout ses traces dans les récits kurdes.

Telle est l'importance de l'idée de vent dans la langue, la littérature et la pensée populaire d'une certaine partie de l'Iran, le Kurdistan, dont nous pensons avoir donné, dans cet article, un aperçu qui pourra peut-être avoir quelque utilité lors d'études ultérieures.

Au risque de nous répéter, nous jugeons utile, pour compléter les données lexicographiques et linguistiques de cette étude, d'ajouter ici deux listes, l'une des mots kurdes et l'autre des mots persans. Les mots cités dans l'article portent une astérisque.

Institut kurde de Paris

I. — Liste des mots kurdes

* *bâ* با (dans tous les dialectes sauf *Kermǰ.*) : vent.

bâ-blisk بابليسك (*Kermǰ.* du Nord) : vent tourbillonnant, voy. *Dict.* Jaba [24] : بوبلزك ،بوبلس boubelizk, boubelis, tourbillon, trombe; la syllabe بو semble être identique à *bâ* (vent), grâce à une prononciation sourde; la seconde partie rappelle l'isl. *bylr* (tourbillon); comp. le géorg. ბოლქვი.

bâda-rûa (surtout dans la province de Kermânchâh) : vent tourbillonnant accompagné de neige.

bâdav (*Kermǰ.* du Nord) : vent tourbillonnant accompagné de neige.

bâgar (*Kermǰ.* du Nord) : vent violent accompagné de neige (باگر- ريح شديدة معها ثلج. الهدية الحميدية في اللغة الكردية) [25].

bâger (*Kermǰ.* du Nord) : vent violent accompagné de neige ou de pluie. *Dict.* Jaba : باگر *baghir*, orage, tempête; *bāgir, bauguer* (d'après Rhea); comp. pers. : بادگرد – گردباد.

bâ hâten (*Kermǰ.* du Nord) : souffler.

bâyaki gawra (*Kermǰ.* du Nord) : grand vent.

bâya reš (*Kermǰ.* du Nord) litt., vent noir : cf. *Dict.* Jaba, *baya rish* : sirocco.

bây âṣi بای عاصی k. + ar. (*Kermǰ.* du Nord) : vent violent.

* *bây bahâr* : vent du printemps.

* *bây čella* بای چلّه : les vents qui soufflent pendant les *čella.*

bây din (*Kermǰ.* du Nord) litt., vent fou : vent impétueux. Cf. *Dict.* Jaba : *ba-i din.*

* *bây hâmin* بای هامين : vent de l'été.

* *bây mausimī* بای موسمی k. + ar. : vent saisonnier, mousson.

bây mulâïm بای ملايم k. + ar. : vent léger.

bây mûwâfiq k. + ar. : vent favorable; comp. pers. : باد موافق : cf. *Dict.* Jaba : *ba-i mouvafiq*, vents alizés.

Institut Kurde de Paris

bây šadīd : vent impétueux, vent très fort; comp. pers. : باد شدید.

* *bây šemâl* k. + ar. (dial. *San.*), *bây šmâl* (dial. *mok.*), *bây šimâli* (*Kermǰ.* du Nord), *wây šemâl* (dial. *Kerm.*) : vent du Nord; comp. pers. : باد شمال.

* *bây pâyīz :* vent de l'automne; comp. pers. : باد خزان ، باد پاییز.

bây qibla : vent venant de la direction de qiblah.

* *bây qorğ* بای قورع (Sâwe}bulâğ Mokri) : vent de l'Ouest.

* *bây tila-kû :* vent venant de la direction de tila-kû.

bây wahâr : vent du printemps.

* *bây xwar-âwâ* بای خورآوا : vent d'Ouest.

* *bây xwar-halât* بای خورهلات : vent d'Est.

* *bây Zalân.* Nom d'un vent spécifique du Sud du Kurdistan iranien et de la Mésopotamie qui souffle sur de grandes étendues du Nord au Sud. V. Zryân.

* *bây zestân :* vent de l'hiver.

* *bây Zryân* (dial. *mok.*) : vent de *zalân* qui souffle du Sud.

* *bûrân* (emprunté à turc) : vent tempétueux.

* *diwa-lûl :* vent tourbillonnant.

* *garda-lûl* (dial. *San.*), *garda-lul* (dial. *Kerm.*) : vent tourbillonnant.

* *garda-lûlân* (dial. *San.*) : vent tourbillonnant.

* *garda-tuč* (dial. *Kerm.*) : vent tourbillonnant.

* *garda-tučân* (dial. *Kerm.*) : vent tourbillonnant.

* *gerda-bâ* (dial. *San.*) : vent tourbillonnant.

* *gêǰa-bâ* گیجه با (dial. *San.*) : vent tourbillonnant.

* *gêža-lôka* (dial. *Awr.* et *Marīwânī*) : vent tourbillonnant.

hâža هاژه (dial. *San.*) : onomatopée pour le bruit du vent.

* *kala-wâ* کلهوا (dial. *Kerm.*) : vent du Sud-Ouest.

kza ou *keza* کژه (dans tous les dialectes kurdes) : onomatopée pour indiquer le sifflement d'un objet qui brûle, et par extension le souffle brûlant d'un vent froid : le *zalân,* le *raša-bâ* ou le *qara-hêl.*

* *kûlâk :* vent tempétueux...

Institut Kurde de Paris

la bâ bûn (*Kermǰ.* du Nord) : souffler.

* *raša-bâ* (*San., Awr., Kermǰ.*) رشه با, litt., vent noir : vent du Nord-Ouest. V. *raša-wâ* et *qara-hêl.*

* *raša-wâ* (dial. *Kerm.*) رشه وا, litt., vent noir : vent du Nord-Ouest. V. *raša-bâ* et *qara-hêl.*

* *sabûn* (dial. *Kermǰ., San., Awr., Gûrani* ancien) : simoun.

šalêwa شلیوه (surtout dans la région de Sanandaj) : tempête avec neige et pluie mélangées.

šalta شلته (surtout dans la région de Sanandaj) : à la fois froid et vent de l'automne

šarâ : chaleur et vent chaud.

* *sawin* (dans la province de Kermânchâh, surtout dans les districts Gûrân et Sanǰābî) : simoun.

šemâla (dial. *Gûrânī*) : vent léger et doux.

šemâl, šimâl, šmâl. V. *bây šemâl.*

šena et *šenô* (surtout dans la région du Sanandaǰ et dans le dial. *Kermj.*) : souffle.

šenîân et *šenên* (dial. *San.* et *Kermǰ.*) : souffler.

sereza سرزه (surtout dans la province de Kermânchâh) : le froid aigu et vent cinglant.

sôza ou *sûza*, mot venant du verbe *sôziân* (pers. : *sûxtan* سوختن) : souffle brûlant d'un vent froid : le *zalân*, le *raša-bâ* ou *qara-hêl.*

* *sur-e šayṭân* (dial. *Kerm.*) litt., fête du diable : vent tourbillonnant.

* *qara-hêl* (dial. *Kerm.* et *Awr.*) : vent du Nord-Ouest. V. *raša-bâ* et *raša-wâ.*

* *qara-hêl-e čaft* (dial. *Kerm.* et *Awr.*) : le *qara-hêl* oblique. V. pers. : بادکژ.

* *qûla-wâ* (dans la province de Kermânchâh) litt., vent venant de la direction de la qiblah, direction de la Mecque pour l'Iran : vent du Sud.

* *tûf* : *ṭûfân.*

* *ṭûfân*, mot considéré d'origine arabe, mais il rappelle le typhon, mot d'origine chinoise, *tafung.*

varza-bâ (*Kermǰ.* du Nord) : vent Nord-Est; cf. *Dict.* Jaba : *verze-ba.*

Institut Kurde de Paris

vazin (*Kermǰ.* du Nord) : souffler.

wâ (dial. *Kerm.*) : vent.
wâ hâten (dial. *Kerm.*) : souffler.
warfa-rûa (dans la province de Kermânchâh) : neige accompagnée de vent violent.
wây bahâr (dial. *Kerm.*) : le vent du printemps.
wây henek (dial. *Kerm.*) : vent doux. *Kermǰ.* du Nord : *bây henik.*
* *wây naǰaf* (dial. *Kerm.*) : vent venant de la direction de Naǰaf.
* *wây šemâl* (dial. : *Kerm.*) : vent du Nord. V. *bây šemâl.*
* *wây praw* (dial. *Kerm.*), nom d'un vent local de Kermânchâh venant de la montagne Praw.
* *wây xwar-âwâ* (dial. *Kerm.*) : vent d'Ouest.
* *wây xwar-halât* (dial. *Kerm.*) : vent d'Est.
* *wây zalân* (dial. *Kerm.*); cf. *bây zalân.*
wazîn (dial. *Kerm.* et *Gûrânî*) : souffler.

* *zalân,* cf. *bây zalân, wây zalân.*
* *zalân-e čaft, zelân* oblique.

II. — Liste des mots persans [26]

* *bâd-e Eṣfahân* باد اصفهان (*Badâye'*), nom du vent de *zalân* dans les régions de Hamadân et Mehrabân.
* *bâd-e bahâr* باد بهار (Bur.) : vent du printemps (syn. *bâd-e nowrûz* باد نوروز).
* *bâd-e bahman* باد بهمن : vent qui souffle au mois de Bahman, (deuxième mois de l'hiver); (syn. *bâd-e zemestân* باد زمستان).
bâd-e barîn باد برین (Bur.) : vent du Nord-Est, vent du Sud-Ouest; (syn. *bâd-e Ṣabâ, bâd-e dabûr.*)
bâd-e dabûr باد دبور pers. + ar. : vent d'Ouest, vent du Sud-Ouest (Bur.)
bâd-e farvardin باد فروردین : vent qui souffle au mois de Farvardin, premier mois du printemps; (syn. *bâd-e bahâr* باد بهار).
bâd-e frûdîn باد فرودین : vent d'Ouest, vent du Sud-Ouest.
* *bâd-e Harât* باد هرات (Bur.) : vent du Nord-Est.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Institut kurde de Paris

bâd-e ǰonûb باد جنوب : vent du Sud.

* *bâd-e kaž* باد کژ : vent oblique (Bur.), vent du Nord-Est; (syn. *bâd-e nakbâ*).

bâd-e maġreb باد مغرب pers. + ar. : vent d'Ouest.

bâd-e mašreq باد مشرق pers. + ar. : vent d'Est.

bâd-e morâd باد مراد pers. + ar. : vent favorable.

* *bâd-e mordâd* باد مرداد : vent qui souffle au mois de Môrdad (deuxième mois de l'été); syn. *bâd-e tâbestân* (باد تابستان).

bâd-e mosâʿed باد مساعد pers. + ar. : vent favorable.

bâd-e movâfeq باد موافق pers. + ar. : vent favorable.

bâd-e moxâlef باد مخالف pers. + ar. : vent contraire.

bâd-e nakbâ باد نکبا pers. + ar. : vent du Nord-Est, vent intermédiaire entre deux autres vents cardinaux. (syn. *bâd-e kaž* باد کژ).

bâd-e nowrûz باد نوروز (Bur.) : vent du nouvel an, vent du printemps; (syn. *bâd-e bahâr* باد بهار).

* *bâd-e pâyîz* باد پاییز : vent de l'automne; (syn. *bâd-e xazân* باد خزان).

* *bâd-e qâġezân* باد قاغذان (*Badâyeʿ*), nom du vent de *raša-bâ* à Rey et Šahriâr.

bâd-e qavî باد قوی pers. + ar. : vent très fort.

* *bâd-e râz* باد راز, nom du vent de *zalân* à Gazvîn dans le district de Zahrâ.

bâd-e Ṣabâ باد صبا pers. + ar. : vent du Nord-Est; (syn. *bâd-e barîn* باد برین) vent du matin.

bâd-e šadîd باد شدید pers. + ar. : vent impétueux, vent très fort.

* *bâd-e sad-o bist rûza-ye Sistân* باد صد و بیست روزه سیستان : vent de 120 jours.

* *bâd-e šahriâr* باد شهریار (*Badâyeʿ*), nom du vent de *zalân* à Téhéran.

* *bâd-e samûm* باد سموم pers. + ar. : vent chaud et pestilentiel, simoun.

bâd-e saxt باد سخت : vent impétueux, vent très fort.

**bâd-e šemâl* ou *šamâl* باد شمال pers. + ar. (Bur.) : vent du Nord.

* *bâd-e tâbestân* باد تابستان : vent de l'été.

* *bâd-e Ṭâlqân* باد طالقان (*Badâyeʿ*), nom du vent de *raša-bâ* à Téhéran.

Institut Kurde de Paris

* *bâd-e xazân* باد خزان : vent de l'automne; (syn. *bâd-e pâyiz* باد پاییز).

* *bâd-e zemestân* باد زمستان : vent de l'hiver.

* *bâd-o bûrân* بادو بوران pers. + t. : grande tempête accompagnée de giclées de pluie ou de neige.

* *bûrân* بوران. t. V. liste précédente.

* *div-bâd* دیوباد (Bur.) : vent tourbillonnant, vent impétueux.

* *gerd-bâd* باد گرد : vent tourbillonnant.

* *kûlâk* کولاك : tempête. V. liste précédente.

* *nasîm* نسیم ar. : léger souffle de vent.

nasîm-e ṣabâ نسیم صبا ar. : léger vent du Nord-Est, léger vent du matin.

nasîm-e saḥar نسیم سحر ar. : léger vent du matin.

tond-bâd باد تند : vent fort, vent impétueux.

* *ṭûfân* طوفان ar. : tempête. V. liste précédente.

Abréviations :

dial. Awr. : dialecte *Awrâmânien.*
dial. Kermj. : dialecte *Kermânji.*
dial. Kerm. : dialecte de *Kermânchâh.*
dial. mok. : dialecte *mokri.*
dial. San. : dialecte de *Sanandaj.*

NOTES

(1) *Badâye'-ol-luġah,* dictionnaire kurde-persan, écrit par 'Ali Akbar Kurdistânî en 1287 H. (= 1870). Manuscrit de la Bibliothèque de Madjless (Parlement de l'Iran).

(2) *Karbalâ,* ville sainte des Shiites située en Irak où se trouve la tombe de l'Imâm martyr Hosayn, petit-fils du Prophète, tombé sous les coups des Omayyades.

(3) Une autre ville sainte de l'Irak pour les Shiites, où se trouve la tombe de 'Ali, successeur du Prophète.

(4) NORMAND, *The effect of high temperature, humidity and wind on the human body,* dans *Quart. Journ. of the Royal Meteorological soc.,* January 1920.

Institut kurde de Paris

(5) Paris, 1940, p. 101.

(6) J. DARMESTETER, *Le Zend-Avesta*, t. II, p. 578-579 (Paris, 1892).

(7) Cf. H. S. NYBERG, *Questions de cosmogonie et de cosmologie mazdéennes*, dans *JA*, avril-juin 1929, p. 208.

(8) Selon *Bundahishn.*

(9) Selon *Râm-Yasht.*

(10) DARMESTETER, *ibid.*, p. 579.

(11) Manuscrit personnel, p. 110-114.

(12) Jules MOHL, *Le Livre des Rois*, t. II, Paris, 1876, p. 436-441.

(13) J. DARMESTETER, *Le Zend-Avesta. Zamyâd-yasht*, § 33, t. II, Paris, 1892, p. 624.

(14) Cf. *Toḥfat ol-'Arâqayn* de Khâqâni, p. 118. Édition de Téhéran, 1333 H. = 1954).

(16) *Romouz-e Hamza* « Les secrets de Hamza ». Édition lithographique sous la direction de Parviz-Mirzâ fils de Fath-'Ali Shah, Tabriz, 1320 H. (= 1902); cf., par ex., p. 363-365.

(17) Dans *Ethnographie*, Paris, 1958-1959.

(18) *Burhân-e Djâme'* de Mohammad Karim Tabrizi, Tabriz, 1260 H. (= 1844).

(19) Cf. revue *Yâdegâr*, Téhéran (nos 6 et 7, 5e année Esfand 1327 = février 1949).

(20) Cf. notre article : *Cinquante-deux versets de Cheikh Amir en dialecte gūrānī*, dans *JA*, 1956, p. 391-422.

(21) Cf. notre livre *Kurdish Songs*, vers 277. Téhéran, 1951.

(22) Manuscrit personnel.

(23) Cf. notre article : *Gelkôy tâza-y Layl* (گلکوی تازه لیل) « Le récent tombeau de Layl » dans le *Mâd*, I, Téhéran, 1945.

(24) Auguste Jaba, *Dictionnaire kurde-français*, publié par F. Justi, Saint-Pétersbourg, 1879.

(25) *Al-Hidyat ol-Hamidiyah fi lughat-el Kurdiyah* de Yusof Ḍiā-od-Dîn Pâshâ al-Khâlidî, Istanbul, 1892 (= 1310 H.)

(26) Chaque fois que les termes persans mentionnés dans cette liste se trouvent dans les dictionnaires persans, nous les indiquons entre parenthèses, en référant au dictionnaire de *Burhân-e Qâte'* de Mohammad Ḥosayn b. Khalaf (édité par Dr M. Mo'in, Téhéran, 1952) cité ici par abréviation *Bur.* Dans les autres cas, il s'agit de termes relevés sur place au cours d'enquêtes personnelles.

Institut kurde de Paris

Institut kurde de Paris

Institut kurde de Paris